Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX162 · ANNEXES DÉDIÉES

Les magiciens égyptiens : imitation des signes et limites de leur pouvoir

Dans l'Égypte ancienne, la religion occupait une place importante dans la vie politique et sociale. Les prêtres et les spécialistes des pratiques rituelles intervenaient dans…

LECTURE
31 min

RÉFÉRENCES
37

LIVRES CITÉS
7

PUBLIÉE
06/11/2026

MISE À JOUR
06/11/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx162-les-magiciens-egyptiens-imitation-des-signes-et-limites-de-leur-pouvoir/

EXPORTÉE LE
09/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. La place des magiciens dans la cour de Pharaon 2
2. Les magiciens dans le récit de l’Exode 3
3. L’imitation de la deuxième plaie 3
4. Pourquoi l’imitation ne résout-elle pas le problème ? 4
5. Le contraste entre les magiciens et Moïse 4
6. Le troisième fléau : l’échec des magiciens 5
7. La signification de l’expression « le doigt de Dieu » 5
8. L’évolution du rôle des magiciens au cours des plaies 6
9. Jannès et Jambrès dans le Nouveau Testament 6
10. Les signes trompeurs dans l’ensemble de la révélation biblique 7
11. La différence entre puissance apparente et autorité véritable 8
12. La responsabilité de Pharaon devant les signes 8
Conclusion 9
Lexique 10

1. La place des magiciens dans la cour de Pharaon

Dans l’Égypte ancienne, la religion occupait une place importante dans la vie politique et sociale.

Les prêtres et les spécialistes des pratiques rituelles intervenaient dans différents domaines : cérémonies religieuses, protection du souverain, interprétation de certains phénomènes et accomplissement de rites.

Les traditions égyptiennes accordaient également une place importante à la puissance rituelle désignée par le terme heka.

Cette notion ne correspondait pas exactement à la conception moderne de la magie. Elle appartenait à l'univers religieux égyptien et pouvait être comprise comme une puissance intervenant dans l'ordre du monde.

Le livre de l’Exode présente des spécialistes religieux appelés par Pharaon pour répondre aux signes accomplis par Moïse et Aaron.

Ils interviennent dans la confrontation entre le souverain égyptien et les représentants de l’Éternel.

Leur présence montre que Pharaon ne s’appuie pas uniquement sur son autorité politique.

Il mobilise également les ressources religieuses de son royaume.

Le conflit prend ainsi une dimension qui dépasse la simple opposition entre un roi et deux envoyés.

Il confronte les prétentions religieuses de l’Égypte à l’autorité du Dieu d’Israël.

2. Les magiciens dans le récit de l’Exode

Les magiciens apparaissent lorsque Moïse et Aaron accomplissent un premier signe devant Pharaon.

Aaron jette son bâton, qui devient un serpent ou un grand reptile selon le terme hébreu employé dans le passage (Exode 7.10).

Pharaon convoque alors les sages et les magiciens égyptiens.

Ceux-ci accomplissent un phénomène semblable au moyen de leurs pratiques secrètes (Exode 7.11-12).

Cependant, le bâton d’Aaron engloutit leurs bâtons.

Le récit établit ainsi, dès cette première confrontation, une différence entre les signes accomplis par les magiciens et l’autorité manifestée par l’Éternel.

Les magiciens réapparaissent lors de la première plaie.

Lorsque les eaux du Nil sont changées en sang, ils reproduisent un phénomène semblable (Exode 7.22).

Leur intervention ne conduit toutefois pas Pharaon à reconnaître l’autorité divine.

Au contraire, son cœur demeure endurci.

Lors de la deuxième plaie, les magiciens reproduisent encore le signe accompli par Aaron.

Mais la troisième plaie marque la fin de cette capacité d’imitation rapportée dans le récit.

3. L’imitation de la deuxième plaie

Le texte biblique précise :

« Les magiciens en firent autant par leurs enchantements. Ils firent monter des grenouilles sur le pays d’Égypte » (Exode 8.7).

Cette déclaration présente un fait important.

Les magiciens parviennent à reproduire le phénomène de l’apparition des grenouilles.

Cependant, le récit ne précise pas comment ils procèdent.

Il ne décrit ni les gestes accomplis ni les moyens utilisés.

Il ne permet donc pas d’établir avec certitude s’il s’agissait de pratiques illusionnistes, de manipulations d’animaux ou d’un phénomène extraordinaire d’une autre nature.

L’auteur biblique ne développe pas cette question.

Son attention porte sur le résultat apparent et sur les limites de l’intervention des magiciens.

Ceux-ci peuvent faire apparaître davantage de grenouilles, mais aucune capacité à les faire disparaître ne leur est attribuée.

Cette distinction devient décisive lorsque Pharaon cherche à obtenir la cessation du fléau.

4. Pourquoi l’imitation ne résout-elle pas le problème ?

La deuxième plaie provoque une invasion qui perturbe profondément la vie quotidienne des Égyptiens.

Les grenouilles pénètrent dans les maisons, les chambres, les lits, les fours et les pétrins (Exode 8.3).

Dans une telle situation, la multiplication supplémentaire des animaux ne constitue pas une solution.

Elle ne fait que reproduire le phénomène qui accable déjà le pays.

Le récit souligne donc implicitement les limites de l’imitation.

Les magiciens peuvent accomplir un signe semblable, mais ils ne manifestent aucune autorité permettant de délivrer l’Égypte du fléau.

Pharaon doit finalement s’adresser à Moïse et Aaron.

Il leur demande de prier l’Éternel afin que les grenouilles soient éloignées (Exode 8.8).

Cette démarche constitue une reconnaissance pratique de l’insuffisance des ressources religieuses de la cour égyptienne.

Le souverain recherche désormais une intervention que ses propres spécialistes ne peuvent lui procurer.

5. Le contraste entre les magiciens et Moïse

Le récit présente une différence fondamentale entre les magiciens et Moïse.

Les magiciens reproduisent certains signes.

Moïse, quant à lui, agit conformément aux commandements de l’Éternel.

Il n’est pas présenté comme un spécialiste religieux cherchant à démontrer une puissance personnelle.

Il est le serviteur chargé de transmettre la parole de Dieu.

Cette distinction apparaît clairement lors de la cessation de la deuxième plaie.

Pharaon demande à Moïse de prier.

Moïse intercède auprès de l’Éternel.

Dieu répond à sa prière et les grenouilles meurent (Exode 8.12-13).

La puissance n’est donc pas attribuée à Moïse lui-même.

Elle appartient à celui qui l’a envoyé.

Le récit établit ainsi une différence entre l’exercice de pratiques religieuses et l’obéissance à une révélation divine.

Moïse ne cherche pas à maîtriser une puissance indépendante.

Il dépend entièrement de la volonté de l’Éternel.

6. Le troisième fléau : l’échec des magiciens

La troisième plaie constitue un tournant.

Dieu ordonne à Aaron de frapper la poussière de la terre.

Des insectes apparaissent alors sur les hommes et sur les animaux (Exode 8.16-17).

Les magiciens tentent de reproduire le phénomène.

Cette fois, ils échouent.

Le texte affirme :

« Les magiciens employèrent leurs enchantements pour produire les poux, mais ils ne purent pas » (Exode 8.18).

Le terme hébreu désignant les insectes a reçu différentes traductions, notamment « poux » et « moustiques ».

Cette incertitude zoologique ne modifie pas le sens principal du passage.

Les magiciens ne parviennent plus à reproduire le signe.

Ils doivent reconnaître une puissance qui dépasse leurs capacités.

Ils déclarent alors à Pharaon :

« C’est le doigt de Dieu » (Exode 8.19).

Cette expression constitue une reconnaissance remarquable.

Les spécialistes religieux de l’Égypte admettent que le phénomène ne relève pas de leur pouvoir.

Cependant, Pharaon refuse encore d’écouter.

La reconnaissance formulée par les magiciens ne produit donc pas l’obéissance du souverain.

7. La signification de l’expression « le doigt de Dieu »

L’expression « le doigt de Dieu » apparaît dans plusieurs passages bibliques.

Dans le récit de l’Exode, elle désigne une intervention divine qui dépasse les capacités des magiciens (Exode 8.19).

Ailleurs, les tables de la Loi sont décrites comme écrites du doigt de Dieu (Exode 31.18 ; Deutéronome 9.10).

L’expression souligne ainsi l’action directe de Dieu.

Elle ne doit pas nécessairement être comprise comme une description matérielle de sa nature.

Il s’agit d’un langage permettant d’exprimer son intervention personnelle.

Dans le Nouveau Testament, Jésus déclare qu’il chasse les démons par le doigt de Dieu (Luc 11.20).

Ce rapprochement montre que l’expression peut désigner une manifestation de l’autorité divine sur les

puissances opposées à son règne.

Cependant, les contextes demeurent différents.

Dans l’Exode, les magiciens reconnaissent leur incapacité devant la troisième plaie.

Dans l’Évangile selon Luc, Jésus affirme que son autorité sur les démons manifeste la venue du royaume de Dieu.

La correspondance repose sur l’affirmation commune de la puissance divine.

8. L’évolution du rôle des magiciens au cours des plaies

Le récit des premières plaies présente une progression significative.

ÉVÉNEMENT	INTERVENTION DES MAGICIENS	RÉSULTAT
Bâton d’Aaron transformé	Ils reproduisent un phénomène semblable	Le bâton d’Aaron engloutit leurs bâtons
Première plaie : eaux changées en sang	Ils reproduisent un phénomène semblable	Pharaon demeure endurci
Deuxième plaie : grenouilles	Ils font également monter des grenouilles	Ils ne procurent aucune délivrance
Troisième plaie : insectes	Ils tentent de reproduire le signe	Ils échouent et reconnaissent le doigt de Dieu
Sixième plaie : ulcères	Ils sont eux-mêmes atteints	Ils ne peuvent plus se tenir devant Moïse

La sixième plaie marque une nouvelle étape.

Les magiciens sont frappés par les ulcères et ne peuvent plus se présenter devant Moïse (Exode 9.11).

Leur position a profondément changé.

Au début du récit, ils apparaissaient comme les représentants des capacités religieuses de l’Égypte.

Ils deviennent progressivement incapables de répondre aux interventions divines.

Finalement, ils subissent eux-mêmes les conséquences du jugement.

Cette évolution souligne la supériorité croissante et incontestable de l’Éternel dans le déroulement des plaies.

9. Jannès et Jambrès dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament mentionne deux personnages associés à l’opposition à Moïse.

Dans sa deuxième lettre à Timothée, Paul écrit :

« De même que Jannès et Jambrès s’opposèrent à Moïse, de même ces hommes s’opposent à la vérité » (2 Timothée 3.8).

Les noms de Jannès et Jambrès ne figurent pas dans le récit de l’Exode.

Ils appartiennent à des traditions anciennes qui identifiaient ainsi des adversaires de Moïse.

Paul utilise leur exemple pour décrire des hommes qui résistent à la vérité.

Il ajoute que leur folie deviendra manifeste, comme celle de ces opposants à Moïse (2 Timothée 3.9).

Ce rapprochement éclaire la portée spirituelle de l'épisode.

Les magiciens ne représentent pas seulement une concurrence dans l'accomplissement de signes.

Ils participent à une opposition à la révélation divine.

Cependant, le passage de 2 Timothée ne permet pas de reconstituer précisément les actions individuelles de Jannès et Jambrès au cours de chaque plaie.

Il convient donc de ne pas leur attribuer des interventions particulières que le texte de l'Exode ne précise pas.

10. Les signes trompeurs dans l'ensemble de la révélation biblique

La question des signes extraordinaires dépasse le récit des plaies d'Égypte.

Dans Deutéronome 13.1-4, Israël reçoit un avertissement contre les personnes qui accompliraient un signe tout en cherchant à détourner le peuple de l'Éternel.

Le signe ne constitue pas, à lui seul, une preuve suffisante de vérité.

La fidélité à Dieu demeure le critère essentiel.

Jésus reprend cet avertissement dans son discours prophétique.

Il annonce que de faux christs et de faux prophètes accompliront de grands signes et des prodiges pour séduire les hommes (Matthieu 24.24 ; Marc 13.22).

L'Apocalypse décrit également des puissances trompeuses qui accomplissent des signes afin d'entraîner les habitants de la terre dans l'erreur (Apocalypse 13.13-14 ; Apocalypse 16.13-14).

Ces passages présentent une correspondance théologique avec l'épisode des magiciens.

Ils montrent que l'existence d'un phénomène extraordinaire ne suffit pas à déterminer son origine spirituelle.

Le discernement doit porter sur le message, la finalité et la relation de celui qui accomplit le signe avec la vérité révélée par Dieu.

11. La différence entre puissance apparente et autorité véritable

La confrontation entre Moïse et les magiciens met en évidence deux réalités distinctes.

La première concerne la capacité de produire un phénomène impressionnant.

La seconde concerne l'autorité véritable sur les événements.

Les magiciens reproduisent certains signes, mais ne peuvent maîtriser le déroulement des jugements.

L'Éternel, au contraire, annonce les plaies, en détermine le déclenchement et peut y mettre fin.

Cette différence apparaît particulièrement dans la deuxième plaie.

La multiplication des grenouilles impressionne Pharaon, mais leur disparition au moment annoncé constitue une démonstration plus précise de l'autorité divine.

Moïse déclare que cette intervention doit permettre au souverain de reconnaître qu'il n'existe personne de comparable à l'Éternel (Exode 8.10).

Le récit ne cherche donc pas simplement à établir que Dieu accomplit des signes plus impressionnants que les magiciens.

Il révèle que l'Éternel possède une souveraineté que les pratiques religieuses égyptiennes ne peuvent égaler.

12. La responsabilité de Pharaon devant les signes

L'échec progressif des magiciens ne conduit pas immédiatement Pharaon à l'obéissance.

Même lorsque ses spécialistes reconnaissent le doigt de Dieu, le souverain refuse d'écouter Moïse et Aaron (Exode 8.19).

Cette réaction montre que l'opposition de Pharaon ne repose pas uniquement sur une incertitude concernant l'origine des phénomènes.

Le récit présente une résistance plus profonde.

Le souverain refuse de renoncer à sa domination sur Israël.

Il persiste malgré les avertissements, les jugements et les manifestations de la puissance divine.

La responsabilité humaine demeure donc au centre du récit.

Les signes révèlent l'autorité de Dieu, mais ils ne contraignent pas automatiquement Pharaon à lui obéir.

Son endurcissement manifeste la persistance d'une volonté opposée à l'ordre divin.

Conclusion

Les magiciens égyptiens occupent une place importante dans les premières étapes de la confrontation entre Moïse et Pharaon.

Ils représentent les ressources religieuses mobilisées par le souverain pour répondre aux signes accomplis au nom de l'Éternel.

Lors des premières interventions, ils parviennent à reproduire certains phénomènes.

Cependant, la deuxième plaie révèle les limites de leur pouvoir.

Ils peuvent faire monter des grenouilles, mais ne procurent aucune délivrance.

Pharaon doit demander l'intercession de Moïse pour obtenir la cessation du fléau.

La troisième plaie marque ensuite leur premier échec explicite dans l'imitation d'un signe.

Ils reconnaissent alors le doigt de Dieu.

Lors de la sixième plaie, ils sont eux-mêmes atteints par le jugement et ne peuvent plus se tenir devant Moïse.

Cette progression manifeste la supériorité de l'Éternel sur les puissances religieuses de l'Égypte.

Elle rappelle également que les signes extraordinaires ne constituent pas, à eux seuls, une garantie de vérité.

La véritable autorité appartient au Dieu qui gouverne la création, accomplit sa parole et conduit son dessein de délivrance.

Références bibliques

Exode 7.8-13 ; Exode 7.20-22 ; Exode 8.1-19 ; Exode 9.8-11 ; Exode 31.18 ; Deutéronome 9.10 ; Deutéronome 13.1-4 ; Matthieu 24.24 ; Marc 13.22 ; Luc 11.20 ; 2 Timothée 3.8-9 ; Apocalypse 13.13-14 ; Apocalypse 16.13-14.

LEXIQUE

Analyse de Matthieu 24.3-51 — Voici une analyse exégétique verset par verset de Matthieu 24.3-51. Matthieu 24.3 Les disciples interrogent le Messie Jésus en privé sur trois événements : la destruction du Temple, sa venue, et la fin du monde.
INF170 · https://schilo.org/inf170-analyse-de-matthieu-24-3-51/

Synthèse du texte de Marc 13.1-37 — Marc 13.1-37 présente une chronologie eschatologique en quatre grandes étapes, articulée autour de la chute du Temple, des signes de la fin, de la venue du Fils de l’homme, et de l’appel à la vigilance. Tout commence par l’admiration du Temple par un disciple.
INF173 · https://schilo.org/inf173-synthese-du-texte-de-marc-13-1-37/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX161 - La déesse Héqet et la symbolique des grenouilles dans l'Égypte ancienne https://schilo.org/anx161-la-deesse-heqet-et-la-symbolique-des-grenouilles-dans-legypte-ancienne/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX163 - L'endurcissement du cœur de Pharaon : responsabilité humaine et souveraineté divine https://schilo.org/anx163-lendurcissement-du-coeur-de-pharaon-responsabilite-humaine-et-souverainete-divine/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx162-les-magiciens-egyptiens-imitation-des-signes-et-limites-de-leur-pouvoir/, exportée le 09/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.